

**Doris Bensimon**

## **CONNAISSANCE DE L'HEBREU ET DES LANGUES JUIVES EN FRANCE**

L'équipe «Judaïcités contemporaines» du Groupe de Sociologie des Religions (Centre National de la Recherche Scientifique) a réalisé en collaboration avec le Département de Démographie de l'Institut du Judaïsme contemporain de l'Université hébraïque un sondage socio-démographique et socio-culturel auprès d'un échantillon statistiquement représentatif de la population juive de France.<sup>1</sup> L'enquête a été menée à Paris, dans 18 localités de la région parisienne et dans cinq villes de province (Strasbourg, Lyon, Marseille, Nice et Toulouse). Parmi de nombreuses autres questions, il a été demandé aux enquêtés s'ils connaissaient l'hébreu, le yiddish, le judéo-arabe, le judéo-espagnol.

### **La connaissance de l'hébreu**

Dans cette enquête la question concernant la connaissance de l'hébreu était formulée de la manière suivante:

- (1) pouvez-vous lire l'hébreu?
- (2) pouvez-vous les traduire?
- (3) parlez-vous hébreu?

La seule lecture de l'hébreu renvoie à la connaissance traditionnelle, surtout religieuse, de cette langue. L'hébreu parlé indique l'usage moderne comme langue vivante. La traduction de l'hébreu se situe à l'intersection possible entre ces deux types de savoir.

En région parisienne, 34,2% de la population juive âgée de plus de 10

<sup>1</sup> Les résultats définitifs de cette recherche sont publiés dans Bensimon Doris, Della Pergola Sergio, *La population juive de France: Socio-démographie et identité*, Jerusalem, Université hébraïque, Insitut du Judaïsme contemporaine, Paris, Editions du C.M.R.S., 1984.

ans lisent l'hébreu, 23,4% le parlent, 22,1% le comprennent suffisamment pour le traduire. En province, la proportion de la population juive ayant des notions d'hébreu est encore plus importante: 49,3% des enquêtés lisent l'hébreu, 39,5% le traduisent, 24,9% le parlent.

A partir de cette première approche, un indice de la connaissance de l'hébreu a été construit de la manière suivante:

- (1) bonne connaissance de l'hébreu: sujets qui lisent cette langue, la traduisent bien et la parlent couramment;
- (2) connaissance moyenne: sujets qui lisent cette langue, la traduisent et la parlent un peu;
- (3) aucune connaissance: sujets ayant répondu non aux trois items concernant l'hébreu.

Cet indice met l'accent sur l'hébreu moderne comme langue vivante. Il ne tient pas compte des sujets qui lisent seulement l'hébreu et s'inscrivent, de ce fait, dans la seule connaissance traditionnelle, religieuse de cette langue. Dans ce sens plus restreint, 12,5% de la population juive âgée de plus de 15 ans connaissent l'hébreu moderne.

La connaissance de l'hébreu moderne est plus répandue chez les 20 à 44 ans des deux sexes que dans la population plus âgée. C'est aussi parmi les 20 à 44 ans que le niveau de la connaissance est la meilleure: dans ce groupe, l'hébreu est une langue vivante.

Les 10-19 ans apprennent l'hébreu: 15% des garçons, 8,5% des filles de 10 à 14 ans en ont une connaissance moyenne: on peut donc prévoir que l'hébreu moderne connaîtra, dans les jeunes générations, un développement plus important. La connaissance de l'hébreu moderne est lié au niveau d'instruction. Les diplômés de l'enseignement supérieur ainsi que les étudiants sont proportionnellement les plus nombreux à connaître cette langue.

Dans la population juive de France, l'hébreu moderne est une langue de culture. Sa pratique constitue un affirmation de la judéité par des milieux non seulement attachés aux aspects religieux du judaïsme, mais encore à ses dimensions nationales et culturelles.

### **La connaissance des langues juives non-hébraïques**

D'origines diverses, les juifs de la région parisienne connaissent le yiddish (15%), le judéo-arabe (12,4%) et le judéo-espagnol (3,1%). Ces langues

sont moins pratiquées en province: Yiddish (7,7% des enquêtés), judéo-arabe (11,1%), judéo-espagnol (1,1%).

La connaissance d'une de ces langues est parfois associée à celle de l'hébreu. En région parisienne, 19,3% des enquêtés connaissant une langue juive, savent aussi l'hébreu; mais 47,4% de la population ayant des notions d'hébreu moderne ne connaissent pas de langue juive non-hébraïque.

On constate actuellement en France un intérêt certain pour les cultures juives de la diaspora qui s'expriment par les langues juives non-hébraïques. Cependant, les fractions de la judaïcité française qui pratiquent encore effectivement ces langues ne coïncident que très partiellement avec les hébraïophones. On peut apprendre le yiddish, le judéo-arabe et le judéo-espagnol, à l'Université et dans des cours organisés par différentes associations. Mais la connaissance de ces langues est surtout transmise par le milieu familial. Or, parmi les moins de 25 ans la connaissance des langues juives non-hébraïques a pratiquement disparu: seulement 7% parmi eux ont encore des notions d'une langue juive de la diaspora.

Mais la régression de la connaissance des langues juives est progressive: environ un tiers des 25-44 ans, mais plus de la moitié de la population âgée de plus de 45 ans, pratiquent une langue juive non hébraïque. Le yiddish et le judéo-espagnol résistent mieux à l'oubli que le judéo-arabe. Plus particulièrement, le judéo-espagnol connaît un regain de vitalité dans la génération des 25-44 ans: c'est aussi la seule langue juive mieux conservée par les femmes que par les hommes.

La connaissance des langues juives de la diaspora est fortement liée à l'origine des enquêtés. Les populations juives nées en France et en Algérie sont proportionnellement les moins nombreuses à pratiquer des langues juives non-hébraïques. Toutefois, la survivance du yiddish, même à la deuxième ou à la troisième génération est forte: cette langue est surtout celle des immigrés d'Europe Orientale et dans une moindre mesure, de ceux d'Europe centrale; mais 39,2% de la population qui y reste attachée est née en France. De même, le judéo-espagnol est majoritairement conservé par une population née en France, même s'il connaît un regain de vitalité grâce aux immigrés nés dans les pays bordant la Méditerranée orientale. Par contre, le judéo-arabe n'est pratiqué que par les originaires d'Afrique du Nord: il se perd dès la deuxième génération.

Le yiddish et le judéo-espagnol véhiculent des littératures et des cultures

qui ont traversé les vicissitudes des migrations. Plus particulièrement, le judéo-espagnol est soigneusement transmis de génération en génération depuis l'expulsion d'Espagne au XV<sup>ème</sup> siècle par un groupe de sépharades dispersés à travers le monde.<sup>2</sup> Les milieux juifs qui pratiquent le yiddish et le judéo-espagnol valorisent ces langues chargées de souvenirs et d'affectivité. Par contre, le judéo-arabe était un idiome populaire déjà fortement menacé en Afrique du Nord par la colonisation française et le processus de francisation des populations juives de cette aire géographique. Si des immigrants récents pratiquent encore cette langue, ils ne semblent pas la valoriser au point de la transmettre à leurs enfants nés en France.

Le yiddish et le judéo-arabe sont le plus souvent pratiqués par les populations juives qui n'ont fait que des études primaires. Le judéo-espagnol, par contre, est répandu dans les milieux les plus instruits.

Artisans, commerçants et ouvriers sont proportionnellement les plus nombreux à connaître soit le yiddish soit le judéo-arabe: cette corrélation confirme le caractère populaire de ces idiomes. Mais le judéo-arabe et surtout le judéo-espagnol connaissent une certaine vitalité parmi les employés et cadres moyens.

\* \* \*

Les analyses menées sur la connaissance de l'hébreu et des langues juives font apparaître des divergences importantes entre les populations pratiquant ces langues. Tout d'abord, l'hébreu progresse parmi les jeunes; les langues juives de la diaspora survivent dans les populations les plus âgées. Certes, le yiddish résiste mieux que le judéo-espagnol et surtout que le judéo-arabe, mais au fur et à mesure que s'éloigne le souvenir des communautés d'origine, ces langues ne sont plus transmises par le milieu familial.

Chaque idiome a son public: l'hébreu comme langue vivante progresse dans les milieux les plus instruits; le yiddish et surtout le judéo-arabe sont pratiqués par les couches populaires. Le judéo-espagnol est conservé par une très faible fraction de la population d'origine sépharade qui se recrute dans les couches moyennes cultivées.

2 Cf. Sephiha (Haïm Vidal), *l'Agonie des Judéo-Espagnols*, Paris, Editions Entente, 1977.

La corrélation entre la connaissance de l'hébreu et la pratique religieuse est relativement étroite. Par contre, le yiddish et le judéo-espagnol cristallisent l'attachement aux aspects culturels du judaïsme. A l'opposé, le judéo-arabe n'est pas valorisé sur le plan culturel: sauf revirement imprévu, cette langue juive risque de disparaître avec les immigrés récents qui la pratiquent encore.

La survie des langues juives non-hébraïques est encore plus menacée en province dans la région parisienne. L'hébreu moderne comme langue vivante y prend vivement le relai comme affirmation de l'attachement aux dimensions religieuses et culturelles du judaïsme.